



HAL
open science

Le destin de « -oir(e) » en français laurentien et la neutralisation de l'opposition // // devant //

André Thibault

► To cite this version:

André Thibault. Le destin de « -oir(e) » en français laurentien et la neutralisation de l'opposition // // devant //. SHS Web of Conferences, 2020, 78, pp.02006. 10.1051/shsconf/20207802006 . hal-02931381

HAL Id: hal-02931381

<https://hal.science/hal-02931381v1>

Submitted on 6 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le destin de <-oir(e)> en français laurentien et la neutralisation de l'opposition /a/ ~ /ɔ/ devant /ʁ/

André Thibault¹

¹ Sorbonne Université, UFR de Langue française, 75005, Paris, France

Résumé. L'évolution [wɛ] > [wa] de la diphtongue <oi> est un phénomène encore inabouti en français laurentien, sensible à tous les axes de la variation linguistique ainsi qu'au contexte phonétique. Cet article est consacré à <-oir(e)>, la position de la diphtongue devant rhotique posant des problèmes phonétiques et phonologiques particuliers. Après un bref tour d'horizon du discours métalinguistique sur cette variable, on offrira une représentation cartographique de sa réalisation dans les parlers traditionnels et quelques données aréologiques plus récentes sur le français canadien contemporain, basées sur des données d'enquêtes en ligne. La seconde partie de l'exposé sera consacrée à un problème phonologique. La diphtongue /wa/ a un statut monophonématique en français laurentien. En effet, on observe – entre autres – que l'opposition /a/ ~ /ɔ/ tend à être neutralisée devant /ʁ/ (*part* et *port* devenant homophones), alors que le second élément de la diphtongue d'un mot en <-oir(e)> ne se confond pas avec le [ɔ] d'un mot en <-or> et reste [a]. Il se trouve toutefois que le système est peut-être en train de changer, comme l'analyse d'un corpus de chansons québécoises, ainsi que de récentes enquêtes en ligne, le suggèrent : [wɔʁ] pour <-oir(e)> est désormais une réalisation possible.

Abstract. The fate of <-oir(e)> in Laurentian French and the neutralization of the /a/ ~ /ɔ/ opposition before /ʁ/. The evolution of the <oi> diphthong ([wɛ] > [wa]) is still incomplete in Laurentian French and varies according to all the dimensions of linguistic variation, as well as to the phonetic context. When the diphthong is followed by a rhotic, specific phonetic and phonological problems arise, which is why this paper will focus on <-oir(e)>. After a brief overview of the metalinguistic data available on this variable, we will provide a cartographic representation of its realization in traditional rural dialects, as well as some more recent geolinguistic data on contemporary Canadian French based on crowdsourcing surveys. The second part of the paper deals with a phonological problem. The /wa/ diphthong has a monophonematic status in Laurentian French. For instance, while the /a/ ~ /ɔ/ opposition tends to be neutralized before /ʁ/ (*part* and *port* becoming homophones), the second element of the diphthong in a word ending in <-oir(e)> never becomes [ɔ] and remains [a]. But the system might be changing: the analysis of a corpus of Québécois songs, as well as recent crowdsourcing surveys, suggest that [wɔʁ] for <-oir(e)> has now become a possible realization.

1 La réalisation phonétique de <-oir(e)> en laurentien : un changement en cours

La présente contribution est consacrée à un changement en cours, la réalisation phonétique de la diphtongue <-oir(e)> en français laurentien – une évolution récente qui ne semble guère avoir retenu jusqu'à maintenant l'attention des chercheurs. Après un tour d'horizon des données disponibles sur la question, nous présenterons les résultats, contrastés, du dépouillement d'un corpus discographique à deux volets (un groupe des années 1970 et un chanteur du début des années 2000), ainsi que des données d'enquête en ligne. Le comportement phonétique innovateur du jeune chanteur donnera lieu à une réflexion sur les rapports entre la réalisation phonétique de <-oir(e)>, la neutralisation de l'opposition /a/ ~ /ɔ/ et la généralisation de /a/ (aux dépens de /a/) devant rhotique en français laurentien.

1.1 Repères historiques

La diphtongue orthographiée <oi> en français a vu sa prononciation évoluer au cours des siècles (v. entre autres Fouché 1958, II, 272-3, ainsi que Chauveau 2005 et 2012 pour une réévaluation de la valeur phonétique des graphies médiévales). Grosso modo, après une étape médiévale [ei] > [oi] > [oe] > [we], l'évolution aurait suivi, du moyen français à nos jours, le trajet suivant : [we] > [wɛ] > [wæ] > [wa], voire [wa] dans certains environnements phonétiques et/ou certaines variétés diasystémiques. Les variantes [we] et [wɛ], considérées comme caractéristiques de l'Ancien régime, ont cédé la place à [wa], [wa] comme variantes non marquées dans l'usage européen ; toutefois, cette évolution a été graduelle et des traces de l'ancienne prononciation ont longtemps persisté (v. ci-dessous 1.2). Dans les français d'Amérique (1.3) et dans les créoles (1.4), les deux prononciations coexistent encore aujourd'hui.

1.2 Sources européennes

Dans le français rural ou populaire de France, de nombreuses traces graphiques ainsi que des commentaires métalinguistiques attestent que l'ancienne prononciation était encore vivante au début du 20^e siècle :

« La langue [à Saint-Loup, canton de Sézanne, Marne] est exclusivement le français, parlé plus rapidement que chez nous et avec une intonation un peu particulière, ce qui en rend la compréhension un peu difficile à qui n'est pas habitué. Ainsi *oi* se prononce *ouai*. Ex. *J'irons lundi [...] mener le viau à la fouaire* » (Collomp-Montagnac, 175, 1915, cité dans Rézeau-Poilus, p. 23).

« En LP. [= langage populaire parisien], tendance très forte à devenir (*ou*)è et (*ou*)ê. Actuellement le son de 'oi' dans le mot 'quoi' (et il en est ainsi dans presque tous les mots contenant 'oi') est intermédiaire entre *k(ou)à*, et *k(ou)ê*. Plus la classe sociale est basse, plus le son 'a' dans 'oi' se rapproche de ê. » (Bauche 1928, 37).

On peut encore entendre [wɛr] sur les enregistrements de Ferdinand Brunot (Gallica), vieux de plus d'un siècle aujourd'hui, de deux paysans du Berry qui prononcent clairement *avoir* [a(v)wɛr], ainsi que [mwɛ] pour *moi* et [twɛn] pour (*An*)*toine* (Thibault 2017, 130). Il est rare que les phonéticiens se donnent la peine de mentionner le comportement de la diphtongue spécialement devant rhotique, mais le témoignage suivant parle d'un *a* antérieur long dans l'accent des Parisiens 'cultivés' :

« Jusqu'en [sic] deuxième quart du XX^e siècle, l'*a* du groupe [wa] a eu un double timbre dans le français moyen de la société cultivée parisienne : il a été tantôt antérieur, tantôt postérieur, sans que cette répartition puisse toujours se justifier par des raisons phonétiques. En gros, l'état de

choses était le suivant dans le cas de *oi* accentué. [...] On prononçait [...] un [a] antérieur long dans les terminaisons *-oir, -oire, -oive* et dans *poivre*. » (Fouché 1958, II, 273).

1.3 Sources nord-américaines

Dans les français expatriés d'Amérique du nord, la variante [wɛ] a très largement dominé l'usage, et ce des origines jusqu'au milieu du 20^e siècle, à en juger par la carte de l'ALEC (fig. 1 ci-dessous) élaborée à partir de la question 1714. La quasi-totalité du territoire est occupée par [wɛ] et [wa] est encore très rare ; on remarque en outre que certains enquêteurs à l'oreille plus fine ont noté [wæ], une réalisation aujourd'hui très répandue devant rhotique et que l'on retrouvera plus loin dans le corpus de chansons populaires.

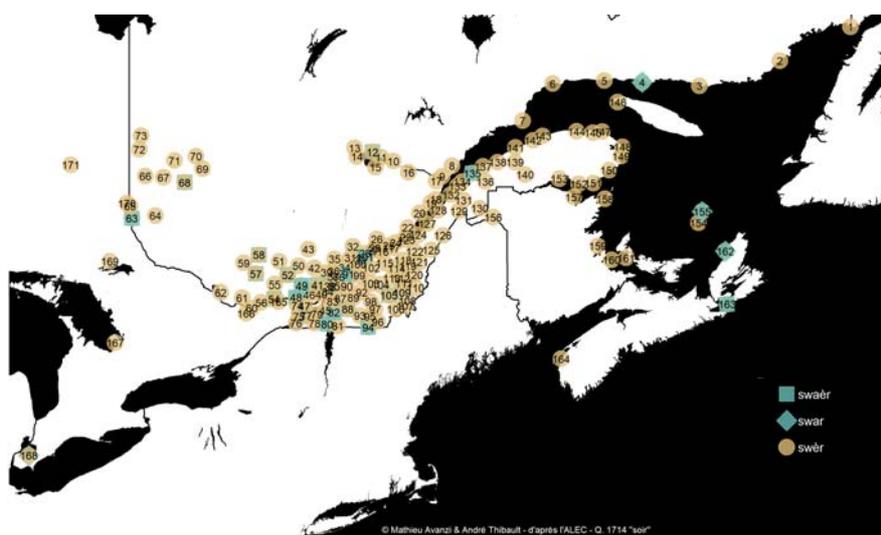


Fig. 1. « soir » dans l'ALEC, question 1714.

Pourtant, il y a déjà très longtemps que les élites du pays savent que [wɛ] n'a plus la faveur des élites francophones d'Europe et qu'il conviendrait de le remplacer par [wa] dans la bonne diction ; Thomas Maguire alertait déjà ses lecteurs sur ce point en 1841 :

« L'articulation vicieuse de la diphtongue *oi*, si fréquente chez nous, doit attirer l'attention sérieuse de l'instituteur ; ou plutôt, devons-nous dire, sa conscience est grevée à cet égard, d'une immense responsabilité envers ses élèves et la société. [...] Outre Gattel déjà cité, Noël et Chapsal dans leur dictionnaire, et Rolland dans son vocabulaire, désignent toujours la prononciation de la diphtongue *oi* par *oua*. Suivant eux, *voir, boire, croire, moi, toi, droit*, etc., se prononcent, *voar, boar, croare, moa, droa*. Il faut donc éviter de donner le son de l'*è* ouvert à la diphtongue *oi*, et se garder de prononcer, *vo-ère, bo-ère, cro-ère, mo-è, to-è, dro-è*, etc. (Maguire, 1841 : 99-100).

Dans les dernières décennies du 20^e siècle, l'influence de la norme provoque un fort bouleversement dans la réalisation de cette variable ; dans un corpus de locuteurs montréalais, Côté (2016) ne relève plus de [wɛ], et atteste [wa^ɛ] (variante atténuée du précédent) chez une seule locutrice ; c'est le très innovateur [wɔ^ɔ] qui domine désormais l'usage :

« Notice here that MB realizes the diphtong corresponding to /wɔ/ before final /R/ as [wa^ɛ] (*soir, obligatoires*), whereas other Montréal speakers produce [wɔ^ɔ]. » (Côté 2016 : 273).

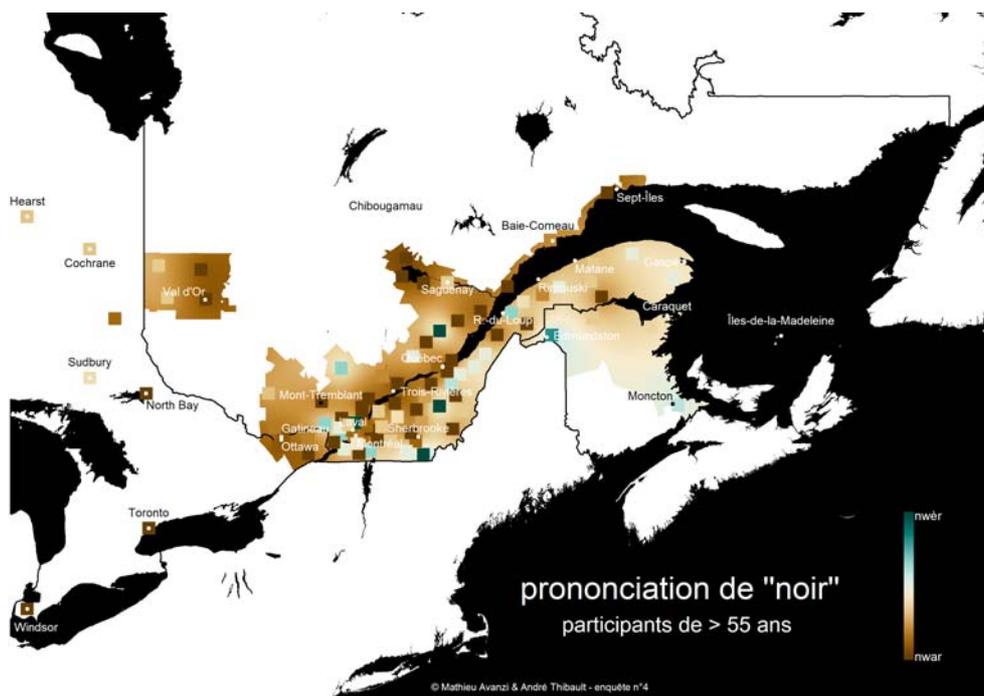


Fig. 2. Prononciation de *noir* chez les participants de plus de 55 ans.

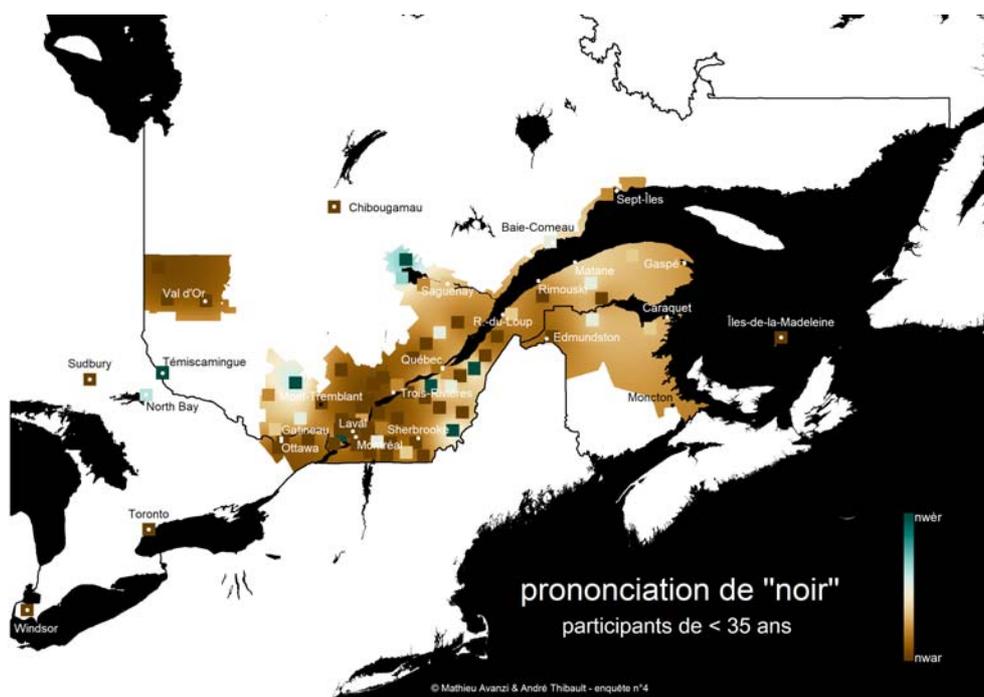


Fig. 3. Prononciation de *noir* chez les participants de moins de 35 ans.

Des enquêtes en ligne (v. Avanzi / Thibault 2018) auxquelles ont participé plus de 5000 internautes dans la francophonie canadienne ont révélé, d'une part, que la prononciation [wɛ] est en chute libre, autant chez les locuteurs de plus de 55 ans (fig. 2) que chez ceux de moins de 35 ans (fig. 3), mais aussi qu'il y a une forte différence entre le français laurentien (Manitoba, Ontario, Québec) et le français acadien (Nouveau-Brunswick), v. fig. 4) ; en effet, si en laurentien l'immense majorité des locuteurs aujourd'hui dit rejeter la variante archaïque [wɛ], ce n'est pas le cas dans les Maritimes où plus de la moitié des répondants, si l'on inclut les gens ayant admis dire les deux, sont prêts à admettre qu'ils peuvent encore la prononcer. Rappelons qu'il s'agit là de données d'auto-déclaration et non de production ; c'est ce que les gens déclarent utiliser lorsqu'on leur demande frontalement ce qu'ils privilégient. La variante archaïque n'est pas nécessairement inusitée chez ceux qui ne l'ont pas retenue, mais elle est fort probablement considérée aujourd'hui comme beaucoup plus marquée.

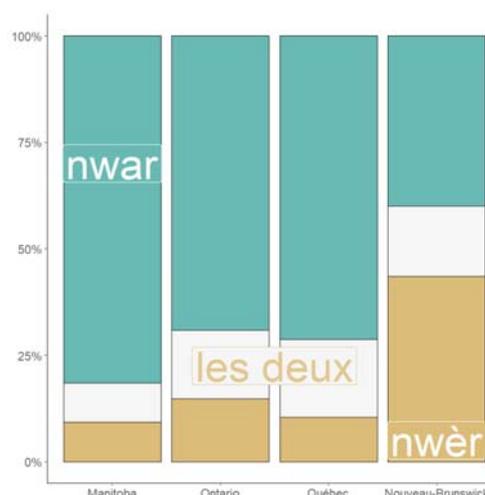


Fig. 4. Prononciation de noir par province.

Les documents iconographiques réunis ci-dessous attestent de la vitalité de la variante archaïque dans l'usage acadien (fig. 5 et 6) mais aussi québécois (fig. 7), où elle est souvent utilisée à des fins humoristiques. La graphie *parle-ouère*, ci-dessous, évoque tout à la fois une prononciation [parlwɛr] et un jeu de mots avec *parle, voir* ! (« parle donc ! »).



Le Grand parle-ouère : le forum populaire du CMA 2019

Le Grand parle-ouère

Faites-vous entendre !
 18, 19 et 20 août 2019
 Université de Moncton, campus de Moncton

Fig. 5. Attestation graphique de [wɛr] (sous la forme graphique *ouère*) dans une source acadienne.



Fig. 6. Attestation graphique de [wɛr] dans une source acadienne en ligne (nov. 2019).



Fig. 7. Attestation graphique de [wɛr] dans une source québécoise en ligne (nov. 2019).

1.4 Sources créoles

L'époque de formation des créoles français dans les Antilles coïncide avec celle de la koïnésation ayant donné naissance aux français laurentien et acadien. On ne s'étonnera donc pas de retrouver dans ces créoles une forte domination de [wɛ], parallèle à ce que l'on observe dans le français des informateurs ruraux et âgés de l'ALEC (fig. 1). Seul le créole guadeloupéen connaît la variante plus récente, [swa], alors que les trois autres îles (Dominique, Martinique et Sainte-Lucie) ont maintenu le type plus ancien, [swɛ] (ALPA 175). L'usage du créole se maintient mieux en Guadeloupe qu'en Martinique, mais au prix d'une certaine francisation, voire d'une décréolisation. Les deux îles devenues depuis longtemps britanniques, Sainte-Lucie et la Dominique, totalement privées de contact avec l'ancienne métropole, ont bien sûr gardé la variante archaïque. Quant au créole haïtien, s'il connaît les deux variantes, son emploi de [wa] reste minoritaire (5 points d'enquête sur 20).



Fig. 8. ALPA 175, répartition de swa et de (o)swɛ.



Fig. 9. ALH 157, répartition de swa (en bleu) et de (o)swɛ (en rouge).

2. La réalisation phonétique de <-oir(e)> en laurentien : comment l'appréhender ?

Ces quelques résultats d'enquêtes dialectologiques aident à dresser un portrait sommaire de la situation ; mais, pour précieux qu'ils soient, on aura compris que la question est plus complexe. Nous avons affaire à un changement en cours qui, comme on le sait, se caractérise par la coexistence de deux (ou plusieurs) variantes (Weinreich / Labov / Herzog 1968), l'une archaïque et l'autre innovatrice ; leur cohabitation peut se solder par le triomphe de l'une d'entre elles, ou par une réallocation de leurs valeurs (Britain / Trudgill 1999). Pour élucider les mécanismes qui gèrent la dynamique de concurrence entre variantes, la sociolinguistique historique a élaboré des protocoles axés autour d'un nombre de facteurs pouvant influencer la variation, que nous allons passer en revue en essayant de voir comment ils peuvent s'appliquer à la variable <-oir(e)>.

2.1 Facteurs de variation

On distinguera des facteurs de variation de nature interne (relevant du système linguistique et de son actualisation dans le discours) et externe (relatifs à la situation énonciative), ces derniers se subdivisant en facteurs de variation externe inter-individuelle (la langue change d'un locuteur à l'autre) et intra-individuelle (la langue change d'une situation à l'autre pour un même locuteur).

2.1.1 Variation interne

Pour la variable qui nous occupe, un effet lexical est fort susceptible d'exercer une influence sur le choix de la variante ; par exemple, le mot *ciboire* étant couramment utilisé comme juron, il est fort vraisemblable qu'il ne survive dans cette fonction que prononcé avec la variante archaïque [wɛ], susceptible de connoter des valeurs telles que la virilité, la spontanéité ou l'énerverment, alors que par contraste un mot comme *ostensoir*, jamais employé comme juron et appartenant à un vocabulaire plutôt rare et recherché, risque fort de se présenter dans le discours avec une variante aujourd'hui plus neutre ([wa], [wɑ] ou [wɔ]).

Des effets syntagmatiques sont aussi à prévoir. On peut émettre l'hypothèse – qui serait à vérifier – qu'une tournure sentie comme plus québécoise, comme *à soir*, coïncide davantage avec l'emploi de [wɛ] que son équivalent plus normatif *ce soir*. De même, il faudrait voir s'il y a une corrélation positive entre l'emploi de [wɛ] ou [wɛ] dans d'autres contextes phonétiques (en syllabe ouverte, comme dans *moi*, ou dans une syllabe entravée par d'autres consonnes, comme dans *étoile*, *poêle*, *boîte*, *chinoise*, *couenne*) et celui de [wɛ] devant rhotique.

Des effets prosodiques sont également à prévoir. Il est fort possible que le fait pour la variable de se trouver dans une syllabe tonique (comme dans *bonsoir*) ou au contraire atone (comme dans *noirceur*) exerce une influence sur sa réalisation phonétique (en particulier en ce qui a trait à la forte tendance à la diphtongaison des voyelles devant rhotique en français laurentien : [wɛʁ] ou [wɑʁ] vs. [waʁ] ; [wɔʁ] vs. [wɔʁ]). La même remarque peut être faite en ce qui concerne l'accent de groupe : cf. *un soir de semaine* vs *j'y vas à soir*.

Enfin, la position de la variable dans la structure syllabique peut évidemment aussi entraîner une modification dans sa réalisation phonétique : cf. *soir* vs. *soirée*. Dans le dérivé, <oi> ne se trouve évidemment pas en position entravée (*soi-rée*), mais la conscience d'un lien dérivationnel très fort entre les deux mots (*soir-ée*) entraîne peut-être chez les locuteurs une volonté d'alignement dans la prononciation de la diphtongue.

2.1.2 Variation externe

Dans une approche relevant de la linguistique quantitative labovienne, il faudrait bien évidemment tester les habituels facteurs de variation inter-individuelle (âge ; sexe ; niveau d'études ; profession ; origine régionale ; etc.).

Il serait toutefois naïf de croire qu'une telle approche (même en la croisant avec les facteurs de variation interne, 2.1.1) est à même d'élucider une bonne fois pour toutes le pourquoi et le comment de la variation entourant cette variable, et ce en raison de l'importance des facteurs de variation intra-individuelle. En effet, une compétence de locuteur natif combinée à un peu d'introspection permet d'entrevoir tout ce qui peut encore influencer le choix d'une variante aux dépens d'une autre : accommodation linguistique (en présence de ses vieux oncles, on peut plus ou moins volontairement opter pour [wɛ], ne serait-ce que par mimétisme) ; insécurité linguistique (en situation d'entretien d'embauche, un locuteur à l'accent populaire pourra chercher à gommer tous ses [wɛ]) ; loyauté linguistique (au sein du noyau familial, ou en présence de ses pairs, on s'aligne sur l'usage dominant) ; intentions pragmatiques particulières (humour, moquerie, provocation, etc.). Ce type de variation se prête mal aux approches expérimentales et quantitatives, mais joue vraisemblablement un rôle très important dans les échanges langagiers. Il est difficile de remédier à ce problème méthodologique, mais un certain œcuménisme dans la multiplicité des approches permettrait de dresser un portrait plus complet d'une situation par nature très complexe. Il faut donc souhaiter que la variable à l'étude fasse l'objet d'un très grand nombre de travaux (curieusement, elle est encore très peu documentée).

2.2 Étude de corpus : *Beau Dommage*

Dans le cadre limité de cette contribution, nous nous sommes donné pour but d'examiner le comportement de notre variable dans un type de discours très particulier, celui de la chanson populaire. Pour des raisons évidentes, les phonéticiens ne s'intéressent guère à ce genre de production, l'étude de spectrogrammes étant rendue très malaisée par la présence de bruits parasites ; en outre, la prosodie est évidemment dictée par la musique et n'a rien de naturel. On aura compris que notre appréhension du timbre de la variable à l'étude relèvera donc de la perspective émique de locuteurs natifs (trois 'juges' à qui ont été soumis les mêmes stimuli sonores) et non d'une démarche de phonétique expérimentale.

Les conclusions que l'on pourra tirer de cette étude ne s'appliquent donc qu'à ce genre discursif et non au français laurentien dans son ensemble, mais la chanson populaire présente un grand intérêt pour la sociolinguistique dans la mesure où elle consiste en une mise en scène de la langue et de ses potentialités connotatives. La langue est l'un des matériaux de base des auteurs-compositeurs-interprètes et la façon dont ils usent des différentes possibilités qu'elle leur offre est potentiellement révélatrice de mouvements d'évolution sociale de portée plus générale.

Le premier sous-ensemble de notre corpus est composé de chansons du groupe montréalais Beau Dommage, ensemble mythique s'il en est, qui a occupé une place prépondérante sur la scène de la chanson populaire québécoise dans les années 1970. Alors que les chanteurs de la décennie précédente se complaisaient dans l'interprétation de traductions françaises de succès américains, chantés dans un accent plus ou moins neutralisé, les protagonistes de la nouvelle génération (Robert Charlebois, Louise Forestier, Harmonium etc.) prennent la parole dans la langue du peuple et optent pour des thématiques urbaines, mettant la ville (et en particulier Montréal) au centre de leur discours. L'accent montréalais des classes moyennes accède enfin à la dignité de langue de culture, dans une évidente volonté de rupture avec l'esthétique dominante dans la chanson populaire des années 1960.

2.2.1 Présentation du corpus

Nous avons retenu pour notre dépouillement les quatre premiers albums du groupe : *Beau Dommage*, 1974 ; *Où est passée la noce ?*, 1975 ; *Un autre jour arrive en ville*, 1977 ; *Passagers*, 1977. Ils ont été produits dans une tranche chronologique très étroite et correspondent par conséquent à une période très précise dans l'histoire sociolinguistique du Québec (l'âge d'or des baby-boomers, à une époque où ces derniers représentaient encore une sorte de contre-culture).

Du même groupe, on connaît également un double album live (*Beau Dommage au Forum*, 1985) ainsi qu'un nouvel album éponyme (1994), parus donc respectivement une dizaine et une vingtaine d'années après la période initiale de production maximale du groupe, mais nous avons préféré les laisser de côté. On citera toutefois encore un album de reprises, *Beau D'(H)ommage*, 2004, dont l'une des chansons est interprétée par un groupe beaucoup plus jeune, *Les Trois Accords*, dont nous reparlerons ci-dessous (2.2.3).

Nous avons relevé toutes les attestations de <-oir(e)> dans l'ensemble de ce corpus afin d'évaluer les proportions respectives de ses différentes réalisations phonétiques, et de les contraster par la suite avec les résultats obtenus à la suite du dépouillement de quatre albums d'un autre artiste, Nicola Ciccone, qui n'était pas encore né lorsque Beau Dommage a produit son premier album et dont la production musicale date grosso modo du début du nouveau millénaire ; nous en reparlerons dans la section 3.2.

2.2.2 Réalisations de <-oir(e)>

Le dépouillement a permis de recueillir 124 attestations de <oir(e)> (toutes en syllabe fermée, à l'exception de 5 attestations de *soirée*). L'immense majorité des cas (90) illustre encore la prononciation archaïque [wɛʁ] ; une vingtaine d'occurrences toutefois correspondent à la variante innovante [wɑʁ] ou [wɑɛ] ; enfin, les autres attestations n'ont pas permis aux juges, pour des raisons le plus souvent acoustiques, d'identifier avec certitude le timbre de la diphtongue. Contrairement à ce que l'on aurait pu imaginer, les prononciations sont réparties également entre les trois chanteurs du groupe : autant la chanteuse que les deux chanteurs connaissent une alternance entre variante archaïque et innovante.

Le lecteur désireux d'écouter des échantillons peut le faire en cliquant sur l'url ou en recopiant les liens dans la barre de son navigateur, ce qui lui permettra de télécharger les fichiers correspondants. Commençons par illustrer la variante [wɛʁ] dans l'extrait suivant, tiré du plus grand succès du groupe, *Le phoque en Alaska*, sur leur premier album :

[C'est rien qu'une histoire \[istwɛʁ\]](https://www.dropbox.com/s/ecifahbwzzjn3px/Beau%20Dommage%2C%20Le%20Phoque%20en%20Alaska%2C%202.wav?dl=0)

[J'peux pas m'en faire accroire \[akɔwɛʁ\]](https://www.dropbox.com/s/ecifahbwzzjn3px/Beau%20Dommage%2C%20Le%20Phoque%20en%20Alaska%2C%202.wav?dl=0)

(<https://www.dropbox.com/s/ecifahbwzzjn3px/Beau%20Dommage%2C%20Le%20Phoque%20en%20Alaska%2C%202.wav?dl=0>)

Il est à noter que [wɛʁ] apparaît parfois dans des contextes où il rime avec des mots en [-ɛʁ], ce qui montre que, dans la conception que s'en faisaient les auteurs, la variante archaïque est bien la seule susceptible d'apparaître dans les contextes en question ; cela implique en outre qu'un jeune locuteur du 21^e siècle, partisan de la variante innovante, en serait réduit à opter pour la variante archaïque sous peine de ne pas respecter la rime.

[Chez ma grand-mère c'était mon père](https://www.dropbox.com/s/sdqv0xsl6tlzvl1/Beau%20Dommage%2C%2023%20d%C3%A9cembre%2C%201.wav?dl=0)

[Qui s'déguisait en Père-Noël pour faire accroire \[akɔwɛʁ\]](https://www.dropbox.com/s/sdqv0xsl6tlzvl1/Beau%20Dommage%2C%2023%20d%C3%A9cembre%2C%201.wav?dl=0)

[Que les cadeaux ça venait pas toute de Dupuis Frères](https://www.dropbox.com/s/sdqv0xsl6tlzvl1/Beau%20Dommage%2C%2023%20d%C3%A9cembre%2C%201.wav?dl=0)

(chanson intitulée *23 décembre*, tirée du premier album)

(<https://www.dropbox.com/s/sdqv0xsl6tlzvl1/Beau%20Dommage%2C%2023%20d%C3%A9cembre%2C%201.wav?dl=0>)

Il arrive parfois que les particularités de la rythmique musicale entraînent l’allongement exceptionnel d’un élément tonique ; en l’occurrence, on peut parfois entendre très clairement les deux éléments vocaliques représentés dans la variante [waε̃], que l’on retrouvait déjà dans les transcriptions de l’ALEC (v. fig. 1, section 1.3) :

[c’que j’veux savoir \[savwa:ε̃\]](#)

(chanson intitulée *Seize ans en soixante-seize*, tirée de l’album *Un autre jour arrive en ville*)
(<https://www.dropbox.com/s/hl4cs0u1396i425/Beau%20Dommage%2C%20Seize%20ans%20en%20soixante-seize%2C%202%28savwa-%C3%A8r%29.wav?dl=0>)

La position atone semble entraîner une prédilection pour [wã] aux dépens de [waε̃], peut-être comme réalisation écourtée d’un [waε̃] dont le [ε̃] a besoin de la position tonique pour s’actualiser (comme dans l’exemple précédent) :

[Un soir \[swã\] d’hiver dans l’Chinatown](#)

(chanson intitulée *Chinatown*, tirée du premier album)
(<https://www.dropbox.com/s/1yurwvea2z49ko0/Beau%20Dommage%2C%20Chinatown%2C%201.wav?dl=0>)

[soir \[swã\] et matin](#)

(chanson intitulée *Le passager de l’heure de pointe*, tirée de l’album *Passagers*)
(<https://www.dropbox.com/s/cycqf5k54rs0mux/Beau%20Dommage%2C%20Le%20Passager%20De%20L%27heure%20De%20Pointe%2C%201.wav?dl=0>)

Enfin, la thématique générale de la chanson semble influencer également sur le choix de la variante : [wã] se réfugie de préférence dans des compositions plus oniriques et poétiques, écrites dans un français plus normatif (1^{er} ex. ci-dessous), alors que [waε̃] s’impose dans les chansons de style plus populaire, folk ou rock (2nd ex. ci-dessous).

[pour mieux vous voir \[vwa:ε̃\]](#)

(chanson intitulée *Berceuse pour moi toute seule*, tirée de l’album *Un autre jour arrive en ville*)
(<https://www.dropbox.com/s/1ipsvuwg2ttc81m/Beau%20Dommage%2C%20Berceuse%20pour%20moi%20toute%20seule%2C%208.wav?dl=0>)

[brillant dans le noir \[nwe:ε̃\]](#)

(chanson intitulée *C’est samedi soir*, tirée de l’album *Un autre jour arrive en ville*)
(<https://www.dropbox.com/s/fc3wx6dc1gx0goh/Beau%20Dommage%2C%20C%27est%20samedi%20soir%2C%2011.wav?dl=0>)

2.2.3 Excursus : Beau D(’H)ommage, « *Ginette* » interprété par Les Trois Accords

Dans l’album collectif d’hommage (des reprises de chansons du groupe par divers artistes) sorti en 2004, l’une des chansons du tout premier album de Beau Dommage, *Ginette*, a été reprise par ‘Les Trois Accords’, jeune groupe montréalais de chanteurs-humoristes. Il est très révélateur que les huit attestations de <-oir(e)> dans cette chanson, toutes réalisées [waε̃] par Michel Rivard dans la version originale de Beau Dommage, deviennent systématiquement [wɔ̃] dans l’accent des jeunes interprètes des ‘Trois Accords’, qui n’étaient pas nés à l’époque où la chanson a été composée.

[Il l’a connue un lundi soir \[swɔ̃\]](#)

(<https://www.dropbox.com/s/c1t5amcapetaavt/Les%20Trois%20Accords%2C%20Ginette%2C%202.wav?dl=0>)

3 La neutralisation de /a/ ~ /ɔ/ devant /ʁ/ dans ses rapports avec <-oir(e)> et le statut phonologique de /wa/

3.1 Considérations théoriques



Fig. 10. Attestation écrite de la neutralisation de l'opposition /a/ ~ /ɔ/ devant /ʁ/ dans une source québécoise en ligne, nov. 2019 (il s'agit du mot *dard*, québécisme pour *fléchette*, calque de l'anglais *dart*, qui apparaît ici sous la forme graphique *dor*).

Selon Côté (2012 : 249 ; 2018, 54), /wa/ et /wa/ (comme dans, resp., *moi ~ mois*) ont un statut phonématique à part entière en français laurentien. Les raisons en sont la distribution différente de /wa/, /wa/ par rapport à /a/, /a/ et l'existence de schémas d'alternance valables pour la première paire mais pas pour la seconde. En effet, on observe – entre autres – que l'opposition /a/ ~ /ɔ/ tend à être neutralisée devant /ʁ/ (Côté 2012 : 247 ; Arnaud / Riverin-Coutlée 2014, 2016) et à se réaliser [ɔ°], alors que <-oir(e)> correspond à [wɔʁ], [wɔʁ] ou [wɔ°ʁ] mais jamais à [wɔʁ] ou [wɔ°ʁ]. En théorie, un mot en <-oir(e)> ne rime pas avec un mot en <-or> (alors que *part* peut très bien se confondre dans la diction spontanée avec *port*, tous les deux réalisés [pɔ°ʁ] ; v. ex. ici à gauche, fig. 10). Or, le système est peut-être en train de changer, comme nous allons le voir ci-dessous à l'aide de l'analyse des chansons d'un jeune artiste montréalais, croisée avec des données d'usage déclaré recueillies par le biais d'enquêtes en ligne.

3.2 Étude de corpus : Nicola Ciccone

Nicola Ciccone est né à Montréal en 1977, de parents immigrants italiens. Il mène une carrière d'auteur-compositeur-interprète depuis 1999. Son accent est celui d'un locuteur natif de français montréalais ; il a fait des études à l'Université McGill (anglophone) ainsi qu'à l'Université de Montréal (francophone). Notre dépouillement portera sur ses quatre premiers albums : *L'opéra du mendiant*, 1999 ; *Noctambule*, 2002 ; *J't'aime tout court*, 2004 ; *Nous serons six milliards*, 2006. Une bonne génération le sépare des membres du groupe Beau Dommage ; nous allons voir que son comportement face à la variable <-oir(e)> est très divergent.

3.3 Réalisations de <oir(e)>

Tout comme dans les quatre albums de Beau Dommage, on relève chez lui plus d'une centaine d'attestations de <oir(e)> (plus précisément, 109). Les variantes archaïques [wɛʁ] et [waʁ] sont toutefois très minoritaires chez lui (7 attestations) ; la variante que l'on peut considérer comme neutre dans l'accent québécois contemporain, [wɑʁ], bien présente (surtout en syllabe atone), est toutefois loin de dominer car elle ne réunit que 22 cas ; c'est en fait une réalisation phonétique totalement inconnue chez Beau Dommage qui s'avère la plus fréquente, [wɔʁ] (ou [wɔʁ]), avec 65 attestations. Enfin, on relève une quinzaine de cas d'hésitation entre [wɑʁ], [wɔʁ], [waʁ] ou [wɔʁ] où les juges n'ont pu se mettre d'accord, ou ont considéré ne pas pouvoir identifier avec certitude ce qu'ils entendaient.

En ce qui concerne les 7 attestations de la variante archaïque, on trouve d'abord le juron *ciboire*, ce qui n'a absolument rien d'étonnant car on peut considérer qu'il s'agit d'une forme phonique fossilisée s'insérant dans un riche paradigme de cas parallèles (par exemple, le juron *viarge* s'oppose à *vierge*, le juron *câlisse* s'oppose à *calice*, le juron *tabarnak* s'oppose à *tabernacle*, etc. ; nous avons ici affaire à de véritables doublets).

[ciboire \[sibwɛʁ\]](#)

(chanson intitulée *Au cégep*, tirée de l'album *L'Opéra du mendiant*)

(<https://www.dropbox.com/s/trbbka78xfcsnix/Ciccone%2C%20Au%20C%3%A9gep%2C%206%20%28ciboire%29.wav?dl=0>)

Mais la variante archaïque apparaît également chez lui dans d'autres mots où cette explication ne serait pas valable. Il semble que des traces de l'ancien système sont également présentes chez lui, ce qui n'a rien d'étonnant et correspond à ce que l'on sait de la façon dont des variantes en concurrence peuvent très longtemps coexister dans l'usage. Nicola Ciccone a certainement écouté en boucle les albums des chansonniers québécois des années 1970, qui l'auront beaucoup influencé ; il est naturel d'en retrouver la trace occasionnelle dans sa diction.

[un chemin pour fuir mes déboires \[debwɛʁ\]](#)

(chanson intitulée *Le blues de la 55*, tirée de l'album *Noctambule*)

(<https://www.dropbox.com/s/eamje8njsbs7h2i/Ciccone%2C%20Le%20Blues%20De%20La%2055%2C%201%28d%C3%A9bo%C3%A8re%29.wav?dl=0>)

[plus vite que mon désespoir \[dezespwɛʁ\]](#)

(chanson intitulée *Le blues de la 55*, tirée de l'album *Noctambule*)

(<https://www.dropbox.com/s/soua48hzvx622of/Ciccone%2C%20Le%20Blues%20De%20La%2055%2C%202%28d%C3%A9spo%C3%A8re%29.wav?dl=0>)

[dans l'bas d'la ville à soir \[swɛʁ\]](#) (ici, la variante archaïque pourrait avoir été favorisée par l'opposition à *soir* vs. *ce soir*)

(chanson intitulée *L'Opéra du mendiant*, tirée de l'album du même nom)

(<https://www.dropbox.com/s/jiucr8sx44n87dh/Ciccone%2C%20L%27op%C3%A9ra%20Du%20Mendiant%2C%201.wav?dl=0>)

La variante [wɑʁ], que l'on peut considérer comme étant désormais la plus neutre socialement, dans l'accent urbain contemporain tout comme dans le français québécois standard des médias, se présente chez lui essentiellement en syllabe atone (dans le mot ou dans le groupe rythmique) :

[la noirceur \[nwaʁsœʁ\]](#)

(chanson intitulée *L'Enfant lumière*, tirée de l'album *J't'aime tout court*)

(<https://www.dropbox.com/s/bngg74am6bhvd0d/Ciccone%2C%20L%27enfant%20Lumi%C3%A8re%2C%201.wav?dl=0>)

[à boire \[bwɔʁ\] du vin](#)

(chanson intitulée *Ciao Bella*, tirée de l'album *J't'aime tout court*)
(<https://www.dropbox.com/s/0nnxnbo31288kaj/Cicccone%2C%20Ciao%20Bella%2C%201.wav?dl=0>)

[t'aimerais pouvoir \[puvwɔʁ\] t'enfuir](#)

(chanson intitulée *L'Hymne à l'espoir*, tirée de l'album *J't'aime tout court*)
(<https://www.dropbox.com/s/57mhovws18ojwvp/Cicccone%2C%20L%27hymne%20C3%80%20L%27espoir%2C%202.wav?dl=0>)

Mais ce sont les réalisations en [wɔʁ] qui sont les plus fréquentes – et, ajouterions-nous, les plus spectaculaires, en tout cas du point de vue de l'auteur de ces lignes, un locuteur laurentien ayant quitté le Québec en 1987 et pour qui le fait de faire rimer <-oir(e)> avec des mots en <-or> est tout simplement inconcevable :

[Le monde est si fragile suspendu par ses torts](#)

[Le temps est si fragile si laissé à son sort](#)

[La paix est si fragile lorsqu'elle se nourrit d'or](#)

[Même Dieu devient fragile quand la peur porte à y croire \[kɔwɔʁ\]](#)

(chanson intitulée *Fragile*, tirée de l'album *L'Opéra du mendiant*)
(<https://www.dropbox.com/s/p7oid5oth0q4vb5/Cicccone%2C%20Fragile%2C%20assonnance%202.wav?dl=0>)

[Toujours plus fort](#)

[plus fort à te vouloir \[vulwɔʁ\]](#)

(chanson intitulée *Le pyromane*, tirée de l'album *J't'aime tout court*)
(<https://www.dropbox.com/s/335k9qs905ic6xm/Cicccone%2C%20Le%20Pyromane%2C%207.wav?dl=0>)

L'exemple suivant montre que la variante [wɔʁ] chez lui ne doit pas nécessairement être considérée comme raffinée, puisqu'elle peut très bien coexister avec [mwe] pour *moi* :

[Parce que de tous, de tous les sorts](#)

[Allant du plus beau au plus noir \[nwɔʁ\]](#)

[S'est installé en face de moé](#)

[un pet shop d'herbivores](#)

(chanson intitulée *Le marchand de fleurs*, tirée de l'album *L'Opéra du mendiant*)
(<https://www.dropbox.com/s/n31b1o4eyxn9dnz/Cicccone%2C%20Le%20Marchand%20De%20Fleurs%2C%201.wav?dl=0>)

3.4 Bilan et discussion

3.4.1 Bilan : deux systèmes

Il semble bien que l'on ait affaire à deux fonctionnements différents, non seulement du point de vue de la fréquence des variantes respectives, mais également du point de vue systémique. En effet, ce ne sont pas seulement les fréquences qui varient entre Beau Dommage et Nicola Ciccone : [wɔʁ] est totalement absent de l'usage des premiers. Cette nouvelle prononciation, en rupture avec la tradition, implique une évolution phonologique dans l'usage représenté par le jeune chanteur montréalais. Les figures 11 et 12 ci-dessous schématisent respectivement, dans le système archaïque et dans le nouveau système, l'espace de variation de la réalisation de <-oir(e)> ainsi que celle de l'archiphonème résultant de la neutralisation de l'opposition /a/ ~ /ɔ/.

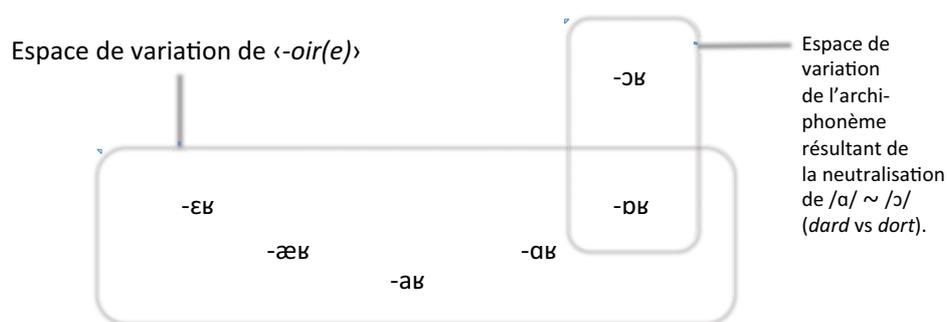


Fig. 11. Système archaïque de l'espace variationnel de <-oire> et de l'archiphonème résultant de la neutralisation de /a/ ~ /ɔ/.

P.S. : Pour les locuteurs concernés, une prononciation [wɔʁ] est toujours possible, mais elle ne pourrait correspondre qu'à une graphie <-ouard> et non <-oire> ; cf. *couard*, *Girouard*.

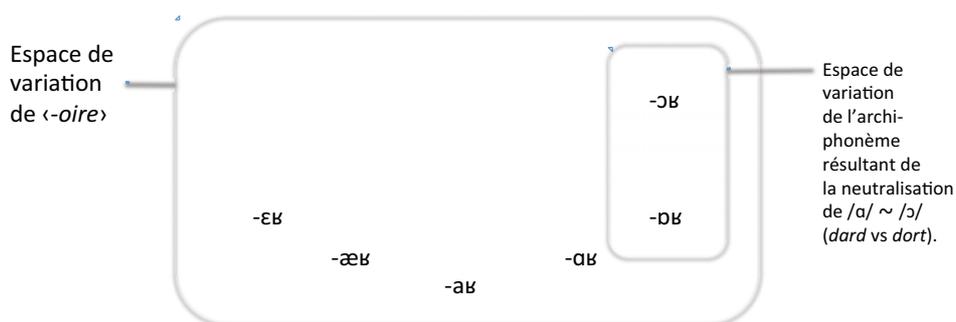


Fig. 12. Système de l'espace variationnel de <-oire> et de l'archiphonème résultant de la neutralisation de /a/ ~ /ɔ/ chez Nicola Ciccone.

P.S. : Le fait de prononcer [wɔʁ] pour [wɔʁ] ne crée aucun conflit homonymique puisqu'il n'y a pas pratiquement pas de mots français en <-ouor>. Cela dit, les locuteurs laurentiens qui confondent /a/ et /ɔ/ ne semblent guère gênés par cette neutralisation, en dépit des nombreuses paires minimales qui se retrouvent ainsi en situation d'homophonie (*bar*, *bord* ; *l'art*, *l'or* ; *part*, *port* ; *tard*, *tort* ; *phare*, *fort* ; etc.).

3.4.2 Discussion

S'agit-il d'un trait idiolectal ? Si ce n'est pas le cas, est-il possible de montrer un effet d'âge, l'hypothèse étant que ce changement en cours est récent et touche plutôt les jeunes ? Et enfin, qu'est-ce qui pourrait avoir encouragé cette évolution récente ?

La réponse à la première de ces questions semble clairement négative. Les résultats d'enquêtes en ligne récentes (Avanzi / Thibault 2018) ont montré qu'environ un quart des répondants, toutes provinces confondues, pouvaient imaginer qu'un mot comme *poire* puisse rimer avec un mot comme *port* (v. fig. 13 ci-dessous). En français laurentien (Manitoba, Ontario, Québec), c'est toutefois avec *part* ([pʁɔʁ]) que les répondants imaginent le plus volontiers faire rimer *poire*. Encore une fois (cf. section 1.3), les locuteurs acadiens (Nouveau-Brunswick) se distinguent des locuteurs laurentiens : pour plus du quart d'entre

eux, *poire* peut encore rimer avec *père* et pour un autre quart, il pourrait rimer avec *par* (dont la voyelle est antérieure, [paʁ]).

En ce qui concerne l'effet d'âge, si l'on se concentre sur les données du Québec (fig. 14 ci-dessous), on constate que ce facteur n'influe pas sur l'alternance entre *père*, *par* et *part* ; en revanche, *port* a été choisi par une proportion de locuteurs significativement plus jeunes, ce qui va dans le sens de nos résultats (v. 'Annexes' pour le détail des données chiffrées).

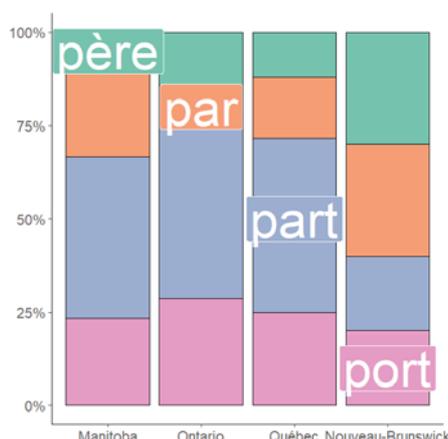


Fig. 13. Avec lequel de ces mots *poire* peut-il rimer ? Réponses des internautes par province.

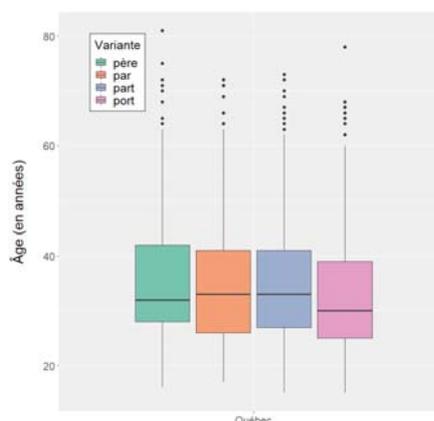


Fig. 14. Avec lequel de ces mots *poire* peut-il rimer ? Âge des internautes par provinces.

Il semble y avoir un parallélisme à faire entre ce phénomène et un autre changement en cours, la fusion entre /a/ et /ɔ/ (au profit de ce dernier) dans une certaine catégorie de mots. En effet, en français laurentien, certains mots (plutôt rares) correspondent phonologiquement à /-aʁ/ alors que d'autres (beaucoup plus nombreux) sont en /-ɔʁ/. Comme l'écrit M.-H. Côté, cette distinction est en train de disparaître, les mots en /-aʁ/ s'alignant de plus en plus couramment sur ceux en /-ɔʁ/ :

« A clear shift from /a/ to /ɔ/ can be observed, the /a/-words displaying an age-dependent pattern [...]. The older speakers use /a/ [...]. The four remaining young speakers show an expansion of /ɔ/: in *guitare* and *gare* for all four speakers, in *bulgare* for MC and JG and in *prépare* (arguably the most resistant /a/-form) for JG, who seems to have completed the /a~ɔ/ neutralization before final /R/. » (Côté 2016b, 456).

Nos enquêtes en ligne montrent qu'en effet, un mot tel que *guitare* est aujourd'hui prononcé par l'immense majorité des répondants avec un [ɔ] postérieur (voir fig. 15 ci-dessous), toutes provinces confondues. L'effet d'âge est toutefois spectaculaire : comme le montre la fig. 16, l'âge médian des locuteurs qui privilégient la voyelle antérieure est beaucoup plus élevé que celui des locuteurs optant pour la voyelle postérieure.

Sans pouvoir dire que ce dernier phénomène, plus ancien, est directement responsable de l'usage illustré par N. Ciccone, on ne peut s'empêcher d'établir un parallèle entre ces deux évolutions en cours, qui accordent toutes les deux la préférence à un [ɔ] (voire un [ɔ]) bien postérieur et arrondi, là où on avait autrefois un [a] antérieur, de plus en plus mal représenté en laurentien en position tonique.

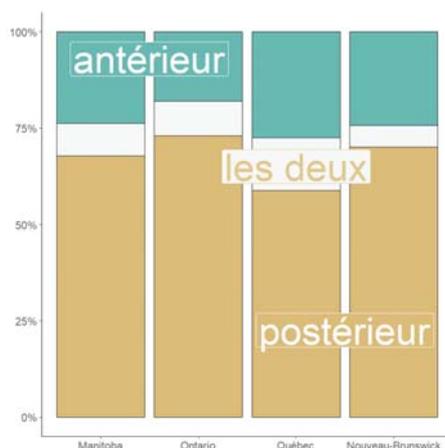


Fig. 15. Le mot *guitare* se prononce-t-il avec un *a* antérieur ou postérieur ? Réponses des internautes par province.

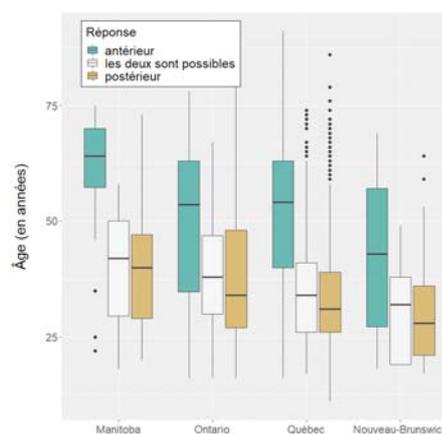


Fig. 16. Le mot *guitare* se prononce-t-il avec un *a* antérieur ou postérieur ? Âge des internautes par province.

4 Bilan et desiderata

Il y a déjà de la variation chez Beau Dommage, mais avec une claire domination de [wɛʁ] ; il y a encore de la variation chez N. Ciccone, mais avec une forte prépondérance de [wɔʁ]. L'usage semble avoir basculé. À l'intérieur d'un genre textuel bien précis (la chanson populaire), ce changement en cours, qui peut aussi être appréhendé par d'autres voies (enquêtes), s'illustre de façon spectaculaire, et ce en une seule génération. Il semble raisonnable de le replacer dans le contexte plus large de la neutralisation entre /a/ et /ɔ/ devant /ʁ/, de la tendance lourde du français laurentien à ne pas accepter le [a] antérieur en position tonique dans certains contextes (en particulier devant rhotique) ainsi que du mouvement de postériorisation général qu'ont connu toutes les voyelles orales devant rhotique en français laurentien dans le courant du siècle dernier (Saint-Amant Lamy 2019).

Parmi les nombreuses tâches qui s'offrent aux chercheurs, il conviendra : a) d'étudier le comportement de cette variable dans d'autres contextes (en syllabe ouverte, cf. *moi, boit, doit* ; en syllabe fermée par d'autres consonnes, cf. *boîte, chinoise, étoile, poêle*) ; b) de mieux décrire grâce à la phonétique expérimentale la vraie nature acoustique de ces variantes, qui souvent connaissent des réalisations diphtonguées ; c) de faire des études de production permettant d'évaluer la variation inter-individuelle. Quant à la variation intra-individuelle, elle reste difficile à tester, au-delà du protocole habituel (lecture de listes de mots, lecture d'un texte, enquête semi-dirigée). Les importants phénomènes de variation intra-individuelle (accommodation linguistique ; insécurité linguistique ; loyauté linguistique ; intentions pragmatiques particulières – humour, moquerie, provocation, etc.), des phénomènes très importants lorsque deux variantes coexistent, restent difficiles à appréhender mais pourraient faire l'objet d'études de cas.

Nos remerciements s'adressent à Mathieu Avanzi, pour son aide inestimable dans l'élaboration et la gestion des enquêtes en ligne, tout comme dans la réalisation des cartes, des graphes et des statistiques.

Annexes

Province	N	min	max	moyenne	écart-type
Manitoba	54	20	76	49,41	16,34
Nouveau-Brunswick	165	15	84	41,50	14,79
Ontario	391	13	81	43,92	14,60
Québec	3.350	10	90	38,38	13,67
Total	3.960	10	90	43,3	14,35

Tableau 1. Nombre de participants à la question portant sur la prononciation du mot *noir* (enq. n°4).

Province	N	min	max	moyenne	écart-type
Manitoba	21	17	74	40,85	19,92
Nouveau-Brunswick	16	18	52	36,81	8,85
Ontario	21	20	73	38,19	15,46
Québec	1.264	15	81	35,31	12,13
Total	1.322	15	81	35,46	12,32

Tableau 2. Nombre de participants à la question portant sur la prononciation du mot *poire* (enq. n°5).

Commentaire sur l'analyse statistique des données de la figure 14 : Un modèle de régression linéaire avec l'âge comme variable dépendante et la réponse (quatre possibilités : *père*, *par*, *part* ou *port*) comme variable indépendante indique que l'âge a un effet significatif sur la distribution des réponses ($\chi^2(3) = 1615,5$; $p < 0,01$). Les résultats des tests post hoc indiquent que la réponse *port* se distingue significativement de toutes les autres (toutes les valeurs de $p < 0,05$), alors qu'il n'y a pas de différences entre les trois autres réponses.

Références bibliographiques

- ALEC = Dulong, G. / Bergeron, G. (1980). *Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines. Atlas linguistique de l'Est du Canada*. Québec : Gouvernement du Québec, 10 vol.
- Arnaud, V. / Riverin-Coutlée, J. (2016). « De l'acoustique à la perception : la confusion des voyelles /a/ et /ɔ/ en syllabe fermée par /ʁ/ en français québécois ». Communication présentée à l'*Association of French Language Studies Conference: French as a shared language / Le français partagé*, 20-22 juin 2016, Queen's University, Belfast.
- Arnaud, V. / Riverin-Coutlée, J. (2014). « 'Une barre d'or sur le bord du bar...' Étude acoustique des voyelles /a/ et /ɔ/ en syllabe fermée par /ʁ/ ». Communication présentée au *Colloque international « Les français d'ici V »*, 12-14 juin 2014, Université de Moncton, Canada.
- Avanzi, M. / Thibault, A. (2018). « Réflexions épistémologiques sur de nouveaux apports méthodologiques et empiriques à l'étude géolinguistique des français d'Amérique », Actes en ligne du CMLF, Mons (Belgique), juillet 2018. <<https://doi.org/10.1051/shsconf/20184602001>>
- Britain, D. / Trudgill, P. (1999). « Migration, new-dialect formation and sociolinguistic refunctionalisation : *reallocation* as an outcome of dialect contact », *Transactions of the Philological Society*, 97/2, 245-256.
- Chauveau, J.-P. (2005). « Les résultats de l'ancienne diphtongue *ei* : le témoignage des rimes dans la Chronique du Lavallois Guillaume Le Doyen ». In : Horiot, Br. / Schafroth, E. / Simoni-Aurembou, M.-R. (ed.), *Mélanges offerts au Professeur Lothar Wolf. « Je parle, donc je suis ... de quelque part »*, Lyon : Centre d'études Jacques Goudet, Université de Lyon III, 273-290.
- Chauveau, J.-P. (2012). « Graphies médiévales et données dialectales modernes : le graphème parisien <oa> pour <oi> ». In : Barra Jover, M. / Brun-Trigaud, G. / Dalbera, J.-Ph. / Sauzet, P. / Scheer, T. (ed.), *Études de linguistique galloromane*, Vincennes : Presses Universitaires de Vincennes, 103-115.
- Côté, M.-H. (2012). « Laurentian French (Quebec): Extra vowels, missing schwas and surprising liaison consonants ». In : Gess, R. / Lyche, Ch. / Meisenburg, Tr. (dir.), *Phonological variation in French. Illustrations from three continents*, Amsterdam : John Benjamins, 235-274.
- Côté, M.-H. (2016a). « French in Quebec : A speaker from Montreal ». In : Detey, S. / Durand, J. / Laks, B. / Lyche, Ch. (eds), *Varieties of spoken French*, Oxford : OUP, 268-278.
- Côté, M.-H. (2016b). « Variation in Canada : Trois-Rivières in Québec ». In : Detey, S. / Durand, J. / Laks, B. / Lyche, Ch. (eds), *Varieties of spoken French*, Oxford : OUP, 449-462.
- Côté, M.-H. (2018). « Glissantes et diphtongues en français laurentien ». *Cahiers de l'ILSL* 56, 41-59.
- Dionne, N.-E. (1912). *Une dispute grammaticale en 1842 : le G.-V. Demers vs. le G.V. Maguire, précédée de leur biographie*. Québec : Laflamme & Proulx.
- Fattier, D. (2000). *Contribution à l'étude de la genèse d'un créole : l'Atlas linguistique d'Haïti, cartes et commentaires*. Paris : Presses Universitaires du Septentrion, 6 vol.
- Fouché, P. (1958). *Phonétique historique du français*, vol. II, *Les voyelles*. Paris : Klincksieck.
- Le Dù, J. / Brun-Trigaud, G. (vol. I : 2011 ; vol. II : 2013). *Atlas linguistique des Petites Antilles*, Préface de J. Bernabé. Enquêtes coordonnées par R. Damoiseau. Paris : Éditions du CTHS (Comité des travaux historiques et scientifiques), 2 volumes.
- Maguire, Th. (1841). *Manuel des difficultés les plus communes de la langue française, adapté au jeune âge, et suivi d'un recueil de locutions vicieuses*. Québec : Fréchette.
- Saint-Amant Lamy, H. (2019), « Phonologie d'un français presque contemporain : quelques défis posés par la combinaison de PFC et de corpus géolinguistiques plus anciens ». Communication présentée aux *Journées FLORAL-(I)PFC 2019 : Les français dans le monde*, 4-5-6 décembre 2019.
- Weinreich, U. / Labov, W. / Herzog, M. I. (1968). « Empirical foundations for a theory of language change ». In : Lehmann, W. P. / Malkiel, Y. (dirs.), *Directions for Historical Linguistics*, Austin : University of Texas Press, 95-195. <<http://www.utexas.edu/cola/centers/lrc/books/hist05.html>>.